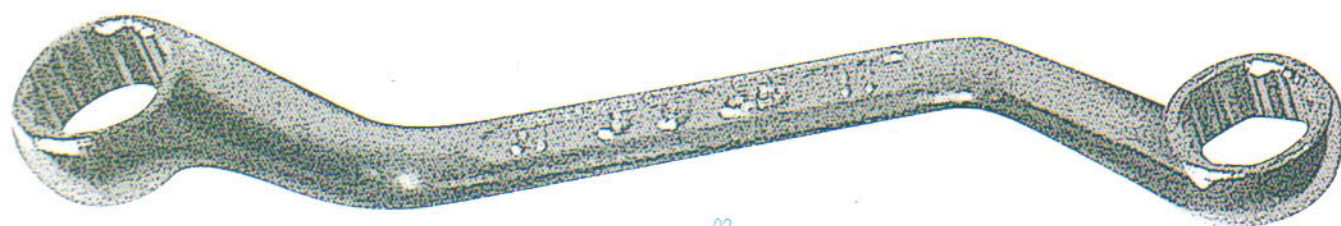


# Le renouveau dans le quotidien

Après des séjours à Los Angeles puis à Tokyo au sein de l'agence Ideo, Sam Hecht de retour à Londres fonde avec Kim Colin sa propre agence, Industrial Facility, et propose un design le plus prometteur qui soit. Ce design, pourtant très proche de l'usage qui s'affirme fonctionnel et quotidien, n'en est pas moins déconcertant.



02.



## Formation

Né à Londres en 1969 et élevé dans la capitale, Sam Hecht dit s'être toujours intéressé à l'art et au design. "Ma mère est comédienne, mon père homme d'affaires, cela fait un bon mixage pour fabriquer un designer, entre l'art et la rigueur économique."

Petit, Sam Hecht est fasciné par les objets "tout faits". Cela lui paraît mystérieux, incompréhensible. Il les casse entièrement, puis les remonte. "Ma mère était surprise de cette manie que j'avais à défaire les choses, elle voyait ça comme une chose négative et c'est tout le contraire, c'est là que j'ai appris que chaque objet a son mécanisme propre." Vers douze, treize ans, Sam Hecht voulait être architecte ou designer. "J'étais influencé par un professeur de l'école primaire qui me fascinait. C'était un émigré, architecte. J'ai passé beaucoup de temps avec lui, à quatorze, quinze ans, quand on se pose tellement de questions sur qui on est, et ce qu'on va devenir. C'était quelqu'un avec qui il était possible de parler. Bien qu'il m'ait conseillé de m'inscrire en architecture, je ne me sentais pas très bon, pas très sûr, et je me suis tourné vers le Royal College of Art. Là, un professeur brillant, Daniel Weil, m'a influencé à son tour. Il m'a appris que le design industriel n'est pas seulement l'objet, mais son contenu, sa signification, et éventuellement son discours."

"De toute façon, j'avais une inclination pour observer tous ces objets qui nous entourent en si grande quantité, dans les maisons, dans les boutiques, dans les supermarchés, et je me demandais quand même : mais d'où viennent-ils? Même si je connaissais la réponse logique, un questionnement demeurait, moins sur l'existence de l'objet que sur sa vraie valeur, au fond, et pourquoi il se présentait comme ceci ou comme cela."

"En même temps, je ne savais pas vraiment ce que c'était le design industriel. J'avais l'impression qu'il y avait une déconnexion entre la manufacture (le fait d'être dans une fabrication de l'objet) et l'ingénering. J'ai réalisé que finalement l'objet en tant que tel ne m'intéressait pas et même me déprimait."

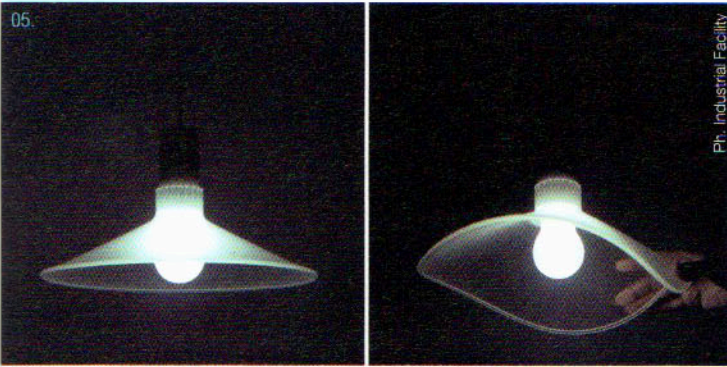
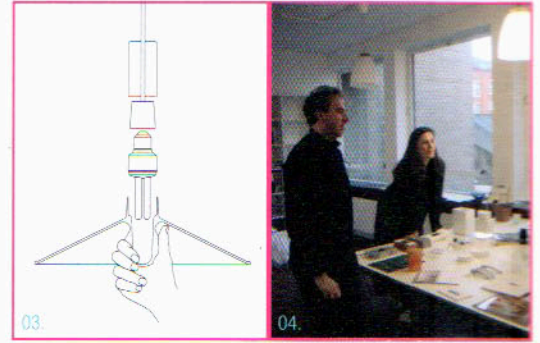
"Je me suis tourné vers l'architecture et j'ai travaillé chez David Chipperfield. Au Royal College of Art, je n'ai pas pu changer de département et travailler en architecture. C'est dans cette période d'hésitation et de recherche, que j'ai rencontré un ami israélien qui m'a décidé à partir pour Tel Aviv."

## Tour du monde sans le savoir

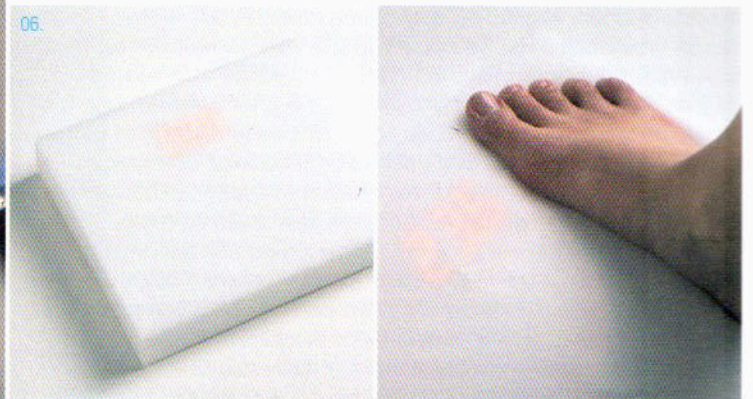
"J'ai donc passé une année avec Fabian Kleinman à faire de l'architecture intérieure. Je ne voyais que mes erreurs, c'était ça que m'apportait le travail sur l'espace, la difficulté de travailler l'espace comme un matériau."

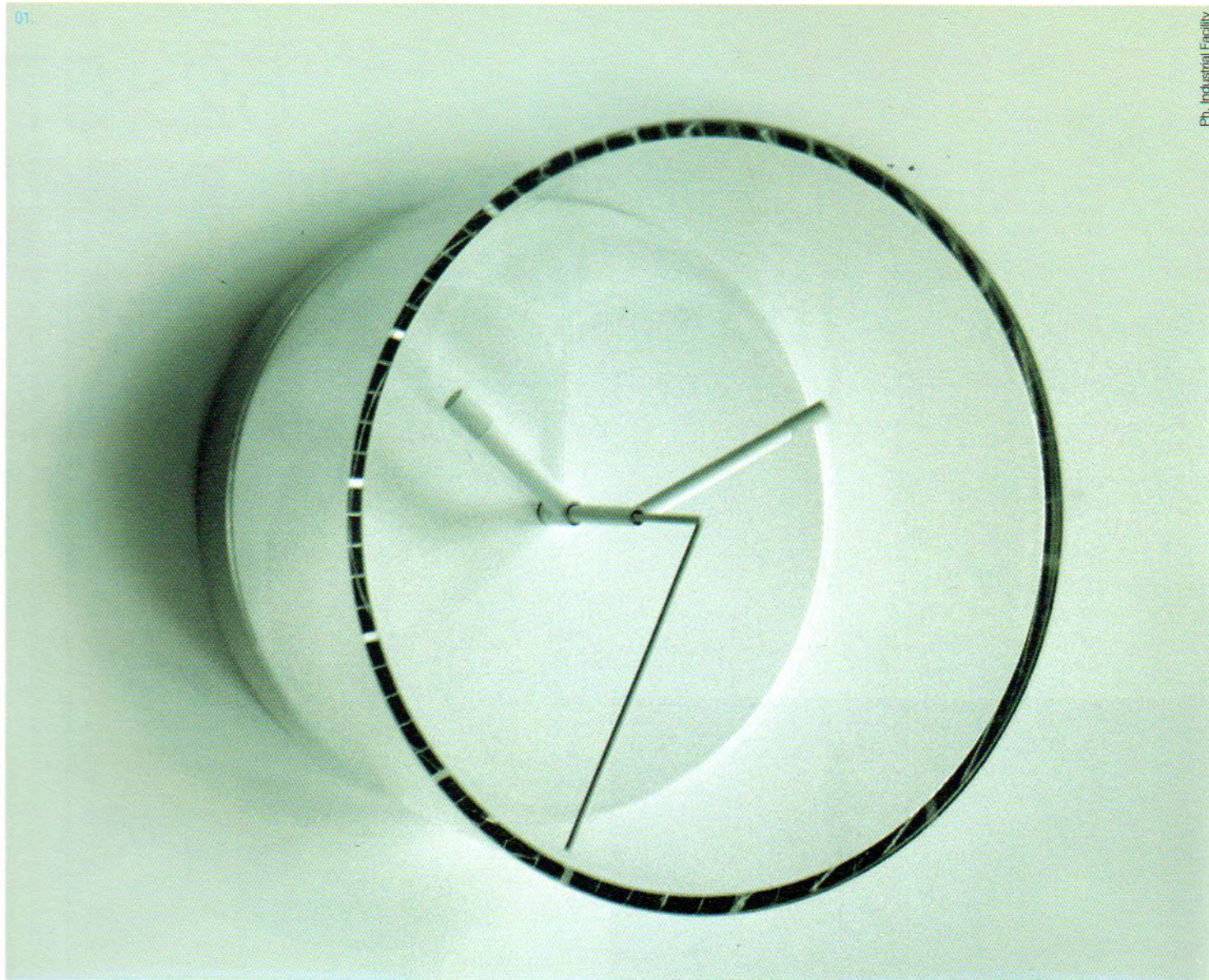
# 52 > 57

- #01. Une clef de serrage inspire Sam Hecht pour sa poignée de porte.
- #02. Poignées de porte. Industrial Facility
- #03. Dessin technique du luminaire
- #04. Sam Hecht et Kim Colin à Londres
- #05. Luminaire avec abat-jour en silicone translucide. Industrial Facility
- #06. Pèse-personne avec affichage lumineux. Ideo



Plus tard, un ami de San Francisco lui propose de le rejoindre aux Etats-Unis. "Là, j'ai trouvé des gens tellement inventifs, c'était le début de l'ère informatique, j'ai travaillé avec les gens de Ideo pour Apple, je dessinais d'infimes détails sur des ordinateurs. Mais pour le plus petit détail, j'ai réalisé qu'il fallait tout comprendre du fonctionnement de l'objet, c'était très intéressant et formateur pour moi de travailler sur un objet purement utilitaire. Cela allait se révéler dans l'avenir. Avec Nakko, mon ami, qui travaillait chez Apple, je suis parti pour Tokyo après trois années passées à San Francisco. J'y ai aussi vécu trois ans et là on a commencé à vraiment élaborer un projet de recherche sur le thème : "Qu'est-ce que le design industriel?". On a dessiné des éléments d'art ménager et des computers sur le thème : "changing the mind". Changer complètement d'approche. Tout oublier de ce que l'on sait. On s'est dit : un computer, c'est un classeur et un objet anonyme. Et on a dessiné un ordinateur comme un classeur.





On s'est dit : pourquoi le design correspond si peu aux situations? On se brosse les dents, on s'habille, on se nourrit... Tout est actif. C'est alors que nous avons élaboré le principe de "active memori". Il y a un passé, pas seulement un présent en train de se dérouler. Je parle de ce qui est quotidien, de ce qui dans nos vies se répète. Et c'est cette répétition, la mémoire que l'on en a qui devenait le matériau intuitif de notre travail. Cela est comparable à une photocopie. Une photocopie reproduit à l'infini une image. Pour les computers, nous voulions une simplicité totale, deux boutons, c'est tout. Pas dramatique, sortir de la complication liée à l'usage de l'informatique et qui n'a rien à voir avec son usage."

#### L'attitude

Naoto Fukasawa a écrit : "Sam Hecht est capable de voir les objets exactement pour ce qu'ils sont." Il est vrai que Sam Hecht possède et poursuit avec Kim Colin, sa femme, qu'il a rencontrée à San Francisco et qui vit et travaille à Londres avec lui, une collection d'objets à moins de cinq pounds, trouvés dans le monde entier. Il y a la brosse à dents qui est un anneau de caoutchouc muni d'une brosse que l'on ajuste sur son doigt pour se brosse les dents, la gamelle chinoise dont les vagues de métal retiennent mieux la chaleur des aliments, la montre qui, lorsqu'on la pose sur la table, se positionne comme un réveil, la bougie qui chante "happy birthday" grâce à un petit circuit électronique, des packagings transparents pour voir la nourriture qu'on achète, le chocolat pré-découpé dans une boîte en carton octogonale, ou des tablettes de comprimés, pour l'intelligence du conditionnement, et peut-être aussi pour une fascination qu'exerce l'univers médical qui serait le design absolu, la nécessité à l'état pur : un petit comprimé logé dans sa petite alvéole protégée par de l'aluminium... "voir les objets pour ce qu'ils sont", c'est une façon d'étudier l'expression minimale pour un service maximal. Sam Hecht aime l'idée contenue dans l'expression :

"seconde nature". Il aimerait que son design entre dans cette catégorie, qu'il ait cette évidence. Et il est vrai qu'il s'interroge toujours sur l'usage encore plus que sur la fonction. La fonction reste idéale, c'est une définition théorique d'un besoin, tandis que Sam Hecht,

lui, interroge le maniement, le mode d'emploi. A partir de cette réflexion sur un degré zéro de l'objet, dénué de tout ornement, presque engagé dans le service qu'il propose, ses créations deviennent étonnantes. On est surpris de n'y avoir pas pensé avant. Elles ont cette clarté, cette simplicité et en même temps, ce sont des objets nouveaux, chargés de sens, une forme épurée à l'extrême.

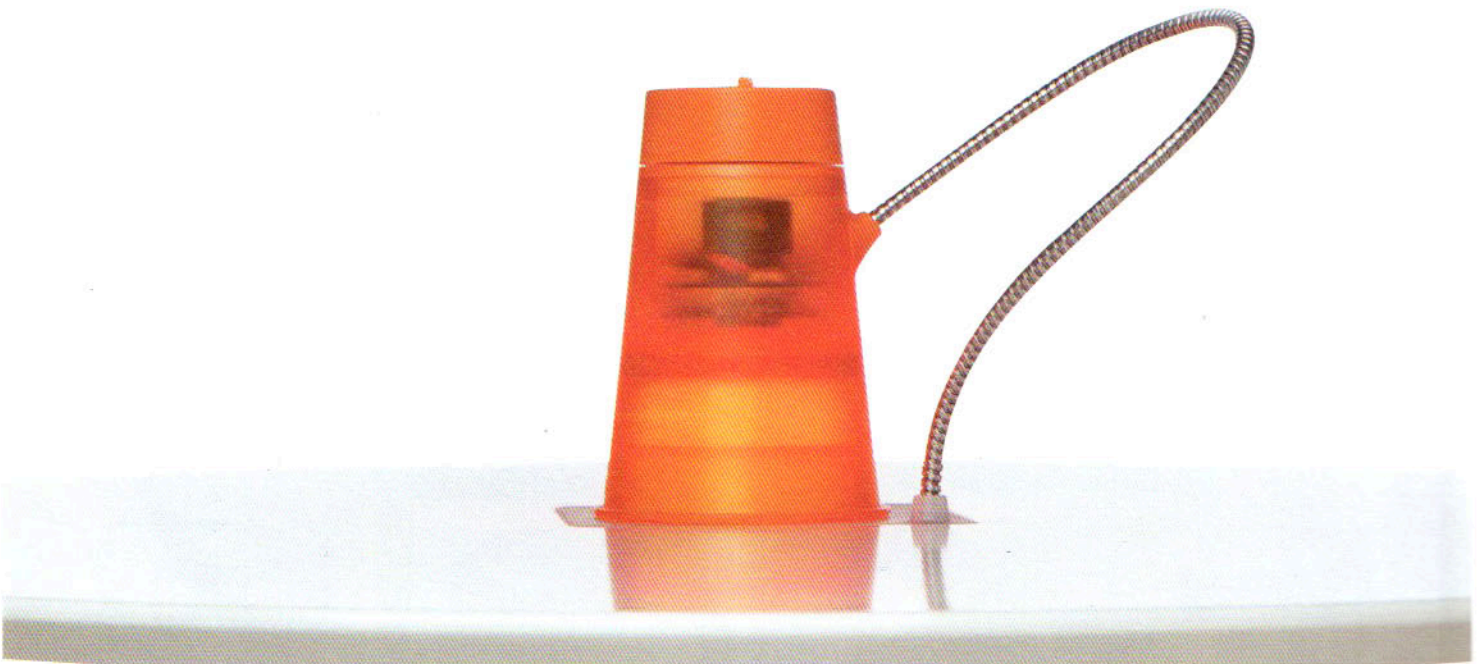
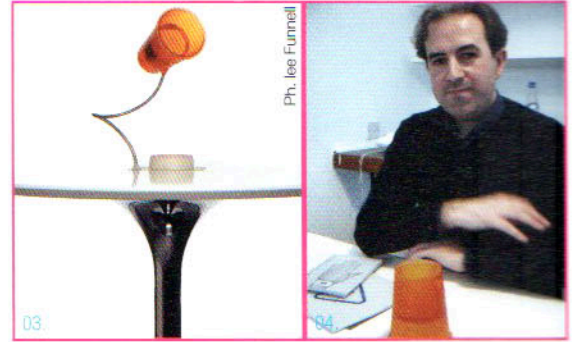
Sam Hecht pratique ainsi une économie de la forme.



#### Les objets

Il y a la montre au bord de laquelle on peut écrire de petites notes pour mémoire..., la télécommande dont la forme fuselée correspond au fond de la paume, en même temps qu'elle peut être posée debout, munie de petites touches rondes en caoutchouc, sensibles à la moindre pression et d'une couleur d'un brun presque rouge qui change de toutes les télécommandes noires, comme la montre, qui est sage, de forme carrée, mais verte. "Au fond, la forme de la télécommande est dictée par celle d'un tube de dentifrice que l'on repose sans y penser, debout, sur la tablette de la salle de bains."

- #01 L'horloge. Industrial Facility
- #02 Soft wrist phone, téléphone bracelet souple. Eleksen
- #03 Gobelet lumineux à commande, conçu pour un nigh club à Ibiza
- #04 Sam Hecht dans son agence à Londres

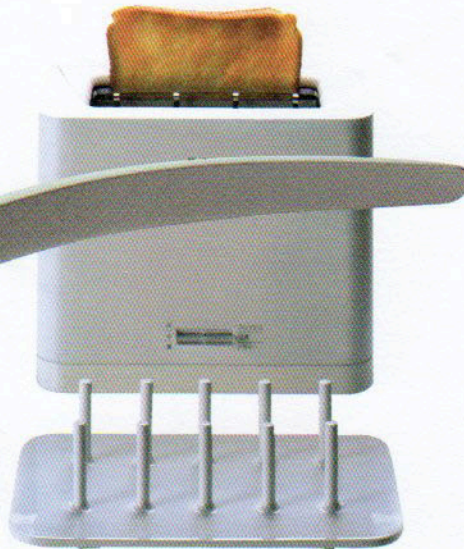


Le "rice cooker" montre bien la démarche de Sam Hecht et de Kim Colin, qui ont fondé "Industrial Facility" en 2002. Le problème du riz, c'est : le temps de cuisson juste, et comment l'égoutter sans se brûler dans un récipient troué que l'on a préparé à cet effet dans l'évier. Ici, le "rice cooker", en plus d'indiquer sur un petit écran le temps de cuisson, possède un demi-couvercle en acier piqué de trous qui permet d'incliner le contenant et de déverser l'eau sans perdre le riz. Le couvercle est aussi destiné à servir de plat pour servir le riz ou pour poser la spatule. Pour un bâtiment de recueil des eaux de pluie (Industrial Facility a beaucoup de gros chantier d'architecture), Sam Hecht a prévu qu'un rideau d'eau constamment recyclée et en circuit fermé (sans perte d'eau) coulerait le long d'une des façades afin d'exprimer à l'extérieur la fonction du bâtiment. Par ailleurs, sur les portes de verre comme sur les murs, un système de signes signalétiques relatent pour ceux qui en longent la façade, le processus de recyclage de l'eau. Lors d'une exposition de poignées de portes (et celle dessinée par Sam Hecht est inspirée d'un simple outil parce que ce sont les objets les mieux adaptés à la main, que l'outil est la "forme parfaite", mémoire de la main), Sam Hecht a conçu un couloir ponctué de portes mystérieuses dans un univers monochrome. Derrière chaque porte dont on actionne la poignée, se trouve présentée une collection de poignées de portès: Au delà du sketch, de l'humour de ces portes qui s'ouvrent sur un mur, les portes malgré tout n'ouvrent sur rien, comme un happening qui nous dirait : nous possédons des portes, mais au fond, elles nous donnent accès à quoi? Pour Prada, Industrial Facility a créé un objet électronique que



chaque vendeur ou vendeuse peut décrocher de sa base. Ressemblant à un boîtier de carte bleue, il permet, grâce à une carte spécifique que possède chaque client, de connaître sa taille et de rechercher la taille, la couleur, le modèle, les disponibilités du stock en scannant l'étiquette. Et depuis l'installation de ce système dans la boutique de New York conçue par l'architecte Rem Koolhaas, les clients veulent posséder cette carte qui fonctionne aussi, malgré elle, comme un "must have". Avec Durrell Bishop, de chez Ideo, pour un nigh club construit à Ibiza et dont les deux designers ont conçu l'architecture intérieure, Sam Hecht a créé un gobelet orange lumineux posé au centre de chaque table. On attrape le gobelet et on regarde au fond, où les informations sur les boissons défilent, en référence évidente au drink qui va être consommé dans un verre de la même forme. "C'est comme de regarder pensivement au fond de son verre, on a tous fait cela, non?, et là il y a la carte..." Tandis que de nombreux projets sont aussi conçus pour l'agence Ideo à Londres, Sam Hecht et Kim Colin travaillent de plus en plus, depuis août 2002, à travers Industrial Facility. Une lampe, fabriquée en une seule pièce, est un abat-jour façonné dans un silicone translucide, qui s'emboîte directement sur l'ampoule comme un bulbe fluorescent, dont la forme est contenue en creux à l'intérieur de l'abat-jour. D'un seul geste, le problème de la lumière est réglé pour douze ans, l'ampoule étant conçue pour durer ce laps de temps.

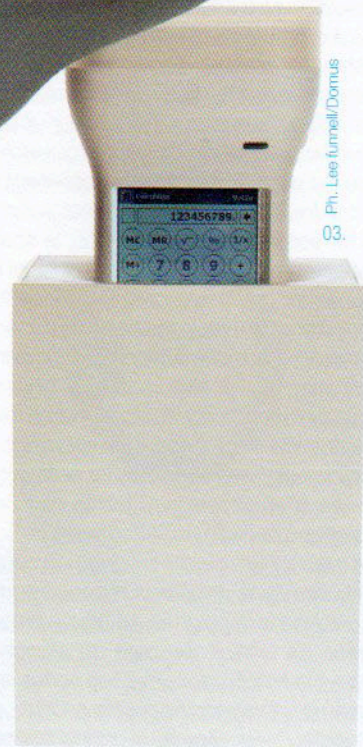
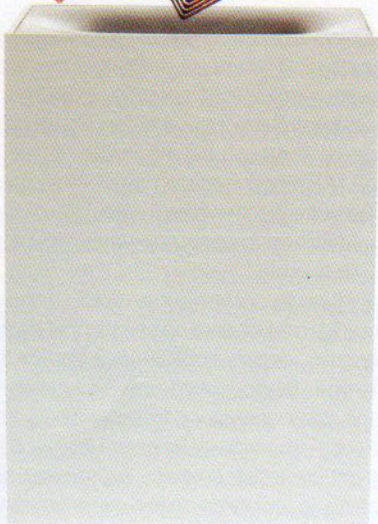
01. Ph. Sasaki/Hidelooyo



02. Ph. Industrial Facility



04.



03. Ph. Lee funnel/Dornus

- #01 Le toaster. Industrial Facility
- #02 Bandeau en forme de lunettes. Industrial Facility
- #03 Appareil électronique pour le personnel de Prada. Industrial Facility
- #04 La carte client Prada. Industrial Facility
- #05 "Rice cooker". Industrial Facility
- #06 "Tile", une collection de carreaux de faïence, tiroir, soucoupe, carreaux robinet. Inax Corporation
- #07 Sponge Cake. Industrial Facility



Ph. Satoshi Hidetoyo



**Energie, usage, forme**

Une horloge superpose ses aiguilles à l'intérieur d'un bocal de verre gradué sur le rebord (la tranche), décomposant tout le système de lecture. Cette horloge n'est lisible que le visage penché au dessus, sinon, c'est un objet de verre mystérieux dont les branches, installées à l'intérieur, bougent plus ou moins vite. C'est avec un objet comme celui-ci ou comme la lampe en caoutchouc mou et luminescent que le design de Sam Hecht atteint ce qu'il appelle une "vérité trompeuse" et touche à l'irréel alors qu'on en est au plus près. C'est ainsi que le gâteau d'éponge rappelle si on le veut, le travail de Marcel Duchamp, artiste cité dès le début par Sam Hecht. Ce sont huit éponges en forme de part de gâteau, pré-découpées, emballées dans un plastique transparent sur lequel est écrit "sponge-cake". Une petite étoile vient rappeler les réclames des années 50 pour exprimer l'éclat de votre évier. Le travail de Sam Hecht (présenté par Chantal Hamaide à Now! Design à Vivre en janvier 2003), est magnifiquement "border-line" car il est irréprochable, mais glisse, un petit message d'irréalité en plus, tandis que la forme serait plutôt en moins, mais un message contenu dans le concept même de l'utilisation de l'objet, de sa relation future avec l'utilisateur. Essentiellement préoccupé par l'usage, le quotidien, ce qui "ne ment pas", l'utile et l'utilitaire, Sam Hecht construit un design rigoureux, critique, destabilisant et ironique chargé de sens, un mélange curieux de table rase (tout oublier) et de mémoire, à partir duquel s'élabore la création de choses "jamais vues" comme il le dit lui-même.

**Sophie Tasma Anargyros**